

Ateliers du matin (5 juin 2018) : « Transversalité(s) »

Atelier 1 - Les sociologies visuelles au Centre Max Weber

L'atelier amorcera un état des lieux de la diversité d'approches et de méthodes des sociologies mobilisant des images filmiques, photographiques, des représentations graphiques et des environnements numériques dans le laboratoire. A quels types de questionnements la variété des usages des images tant comme outil que comme objet de recherche permet-elle de répondre ? En quoi leur recueil, leur fabrication, leur interprétation tout comme leur circulation s'inscrivent dans la logique de l'investigation et/ou de l'argumentation sociologiques ? Quelles questions épistémologiques et méthodologiques ces recherches avec/sur et en images nous posent-elles ?

Une première réflexion portera sur les dimensions transversales des sociologies visuelles dans le laboratoire, sur les apports généraux de ces différents usages et sur les possibles façons de les mettre au travail à l'échelle du Centre Max Weber

Atelier 2 - La sociologie dans la cité : recherche collaborative, sciences participatives, sociologie publique...?

Le rapport des sociologues aux acteurs de la société civile a été questionné ces dernières années de manière différente par les chercheurs. L'intitulé de l'atelier suggère plusieurs orientations pour cette interrelation. Il s'agirait donc d'échanger entre ces diverses postures, de voir qui et comment elles s'insèrent dans un processus de recherches. La question prend un autre relief dans le monde actuel où l'enquête sociale déborde largement l'officine du sociologue, et son appréhension comme "rapport au terrain", pour devenir un thème travaillé à l'initiative d'acteurs non sociologues.

Ainsi dans le mouvement des sciences participatives, qui associent un public à une communauté académique, il s'agit de renoncer au positionnement surplombant des sociologues et de multiplier la participation entre sciences et société. Ces associations deviennent alors de véritables objets de recherche en soi, liés à des terrains. Au-delà de la question de la reproduction des inégalités, ces nouveaux terrains ouvrent des horizons pour penser les conditions d'égalité, de parité, de symétries possibles dans un certain nombre de cas circonstanciés.

Atelier 3 - Le quantitatif dans les recherches au CMW

Les méthodes en sociologie sont variées et fortement discutées. On oppose souvent méthodes quantitatives et méthodes qualitatives. Certains sociologues entendent marier les deux méthodes. Aussois permettra de rediscuter de diverses pratiques et des usages différenciés des méthodes quantitatives au sein du laboratoire et d'esquisser les orientations à venir.

Mais qu'entend-on par méthodes quantitatives : s'agit-il de produire des données ? et alors pour quoi faire : quantifier ou mesurer ? On pourra interroger la prétendue objectivité des données quantitatives, mais aussi les graphies à réaliser pour rendre visibles les données. D'autres questions peuvent-être également posées : l'objectif est-il pour le sociologue d'observer la quantification en train de se faire ? et dans ce cas, la réflexivité du sociologue lui permet-elle de prendre du recul sur ce passage des mots en nombres, sur les classes d'équivalence qui sont alors construites pour opérer la traduction ?

Par ailleurs, certains sociologues construisent eux-mêmes des données quantitatives ? comment le font-ils ? comment en assurent-ils la cohérence ? quels sont les bricolages opérés pour que les données tiennent ? On pourra enfin réfléchir sur les usages des données quantitatives selon l'inscription dans telle ou telle théorie sociologique.

Atelier 4 - A quoi servent les séminaires du CMW ?

La vie du CMW est organisée autour de nombreux séminaires : séminaires transversaux, d'équipe, doctoraux, inter-laboratoires... Lieux d'échanges et de circulations des savoirs, ils sont indispensables à la dynamique du laboratoire. Les séminaires contribuent également à alimenter ses dimensions transversales. Toutefois, leur nombre important, leur cloisonnement, leur hétérogénéité et la faible participation à certains d'entre eux, nous invitent à engager une réflexion sur l'opportunité de les refonder : qu'attendons-nous de nos séminaires ? Sont-ils trop nombreux ? Pouvons-nous imaginer une organisation plus transversale ? Quelles conditions devraient être réunies pour la mettre en œuvre ? Que faudrait-il modifier pour favoriser la participation des membres du CMW ? Comment améliorer la diffusion des programmes ?

L'ensemble de ces questions vise à dresser un état des lieux permettant de faire le bilan de l'activité des séminaires et à proposer de nouvelles perspectives pour le prochain contrat quinquennal.

Atelier 5 - Le CMW, ses chercheurs et leurs réseaux

La découverte de la recherche en sciences sociales pour un œil nouveau, passe par l'épreuve d'un travail quasiment invisible, fait de contacts plus ou moins personnels, de réunions d'équipes, de meetings de laboratoires, de construction de partenariats, de discussions en petits groupes, et de réflexion intellectuelle à partir de lectures et d'écriture diverses.. Les personnes envisagées ici se caractérisent comme chercheurs engagés dans des interactions très volatiles, et comme intermédiaires d'une cognition distribuée aux ramifications multiples et clivées, tant du point de vue des communautés d'usages de méthodologies similaires, que de circulation de concepts influençant des écoles de pensées. On s'intéressera dans cet atelier à ces phénomènes de réseau qui, au-delà des institutions comme les laboratoires ou les universités, structurent la vie de la recherche en sciences humaines et sociales, associant des héritages les plus locaux à des perspectives et des interactions globales et transnationales. Cela sera l'occasion de mieux discuter des différents univers qui cohabitent au Centre Max Weber, et d'évoquer les modes de structuration plus ou moins vifs des réseaux en son sein (GIS, GDR, Associations scientifiques, projets européens et ANR, etc.).

Ateliers de l'après-midi (5 juin 2018) : « La recherche, une entreprise collective »

Atelier 1 - Faire une thèse aujourd'hui : qui, comment, pourquoi ?

Le bilan des Comités de Suivi Individuel de Thèse (CSIT) réalisés au cours du second semestre 2017 a souligné l'hétérogénéité des conditions de réalisation des thèses de doctorat, et par la même occasion, les relations parfois tendues entre doctorant.e.s et directeur/trices de thèses (si ce n'est conflictuelles, violentes, etc.). Ce constat témoigne des difficultés qui peuvent surgir entre les doctorant.e.s et les enseignant.e.s chercheur.e.s, et la nécessité de définir ce que serait un « bon suivi de thèse ». Par ailleurs, une enquête sur la qualité de vie au travail des doctorants a montré que la dyade directeur de thèse-doctorant ne serait pas le seul élément de l'expérience doctorale ayant un impact sur le bien-être au travail. Les possibilités de formation et les perspectives professionnelles, l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle et l'activité de recherche en elle-même, auraient un fort impact. Un tel diagnostic nous invite donc à interroger les conditions d'encadrement des thèses de doctorat, et par la même occasion, à engager collectivement une discussion autour de la thèse, son suivi, sa réalisation, en vue d'améliorer les conditions de travail de chacun.e.s : que faire pour améliorer le suivi des doctorant.e.s ? Il s'agira aussi de réfléchir à la possibilité de mettre en place un dispositif, au sein du laboratoire, pour diffuser une information préalable auprès des futur.es candidat.es, relatives aux conditions de réalisation d'une thèse.

Atelier 2 - La recherche, pas seulement un travail de chercheurs

Si l'on considère souvent que la recherche est le seul travail des « chercheur.e.s », quel qu'en soit le statut, nous oublions parfois que la recherche implique – en reprenant ici un concept latourien – l'association d'acteurs/trices hétérogènes.

Songeons pas exemple aux secrétaires et aux gestionnaires sans lequel.le.s la recherche ne parviendrait pas à s'inscrire dans le cadre administratif prescrit, ou bien aux ingénieur.e.s d'études et de recherche qui assurent diverses fonctions de support à la recherche (en travaillant les données produites, leur visualisation, etc.). Pensons également aux éditeurs/trices, et aux différents professionnel.le.s qui œuvrent au quotidien pour valoriser les résultats de la recherche. Que serait la recherche sans ces personnes qui, en amont comme en aval de nos enquêtes, participent à la mise en œuvre et à la diffusion de ces dernières ?

Cependant, dans un monde professionnel dominé – symboliquement et numériquement – par les chercheur.e.s, le travail des ingénieur.e.s, des technicien.ne.s et des personnels administratifs est parfois invisibilisé. Par moment, nos différences deviennent l'objet de tensions, de conflits (pensons par exemple à la « légèreté administrative » dont faisons parfois preuve, sans penser aux conséquences pour nos collègues !). Cet atelier aura donc pour ambition de repenser nos relations au sein du laboratoire, afin d'améliorer nos pratiques collaboratives.

Atelier 3 - Appels à projets ! Les temps perdus de la recherche ?

La recherche se fait et se finance de plus en plus en réponse à des appels à projets sélectifs et formatés, reposant sur la compétition et la concurrence, et établissant des jugements scientifiques et institutionnels standardisés. Dans ce contexte, au Centre Max Weber comme dans d'autres laboratoires, les chercheurs consacrent beaucoup de temps, d'argent et de

moyens pour répondre à ces appels et leurs injonctions, construire des projets dont beaucoup seront refusés. Quels sont ces projets, à quels critères répondaient-ils, à l'aune de quels standards ont-ils été jugés, combien ont-ils vraiment coûté et que deviennent-ils après avoir été refusés ? Quelles conséquences ces appels à projets ont-ils sur la recherche et ce qu'on appelle la qualité scientifique ? L'atelier pourrait procéder à un premier échange autour de ces questions et envisager des modalités de prise en compte, de bilan, d'évaluation et d'examen critique à l'échelle du laboratoire des conséquences de ce pilotage de la recherche par appels à projets.

Atelier 4 - L'interdisciplinarité : une injonction vertueuse ?

A l'instar de l'Appel à Projets non thématique lancé par la Mission pour l'Interdisciplinarité du CNRS et intitulé « Osez l'interdisciplinarité ! », il est souvent demandé aux chercheurs de « relever le défi » de l'interdisciplinarité. L'atelier s'interroge sur cette injonction : est-elle si vertueuse que semblent le promettre de tels projets et programmes ? Si l'on regarde la littérature sur le sujet, on se rend compte que cette démarche méthodologique mérite d'être discutée, soulève même des controverses. On peut esquisser quelques questionnements : qu'entend-on par interdisciplinarité ? Pourquoi des projets de recherche interdisciplinaire ? Qu'est-ce que cela apporte de plus ? Dans quelles conditions les réaliser ? L'objet de recherche pousse-t-il à travailler avec d'autres disciplines pour être saisi ? L'interdisciplinarité incite-t-elle à l'indiscipline, ou au contraire faut-il être assuré de l'inscription dans sa discipline pour aller vers l'interdisciplinarité ? Faut-il souligner les difficultés ou au contraire les joies de la découverte du travail en commun avec d'autres disciplines ?

Atelier 5 - Statuts, conditions de travail : précarité de et dans la recherche

Le Centre Max Weber n'échappe pas, comme les autres organisations, à la production de la précarité et aux effets, collectifs et individuels, de la dégradation des conditions de travail. Comment s'emparer collectivement de cette question ?

- Quels sont les facteurs les plus fragilisants : la nature de l'activité de recherche et d'accompagnement de la recherche, sa conduite (souvent dans plusieurs lieux, avec des porosités vie privée / vie professionnelle, avec la pression du temps, des autres tâches et/ou des autres activités professionnelles...), la charge d'activité (généralement décrite comme trop lourde), le plus ou moins grand isolement ? le manque de soutien des collègues, la perte de sens du collectif ... ?

- Quelles sont les pistes d'action que l'on pourrait entrevoir, dans l'organisation du travail et dans les relations sociales, pour améliorer les conditions de travail ?

Les discussions auront pour objectif de tenter d'apporter des réponses aux collectifs (et en leur sein, aux personnes) les plus fragilisés par les conditions d'emploi (statuts, rémunérations...) et de travail (répartition des tâches et des fonctions) au sein du Centre Max Weber.